

# LA SCIENCE-FICTION A FRAPPE LE NUCLEAIRE A CRAQUE



## LA PRESSE QUOTIDIENNE DANS LES VAPEURS RADIOACTIVES DE THREE MILE ISLAND

Dès le samedi 31 mars, la presse quotidienne française a tout dit sur l'accident de Three Mile Island, la centrale nucléaire américaine. Le nucléaire a ses vapeurs, la presse s'éclate...

La presse a tout dit. Mais comment l'a-t-elle dit ? Il y a ceux qui parlent de psychose et ceux qui parlent de dangers, ceux qui ouvrent le dossier nucléaire, ceux qui après avoir parlé d'avertissement ont grand hâte de refermer la rubrique et de rassurer la France du bon sens, la France des bons choix.

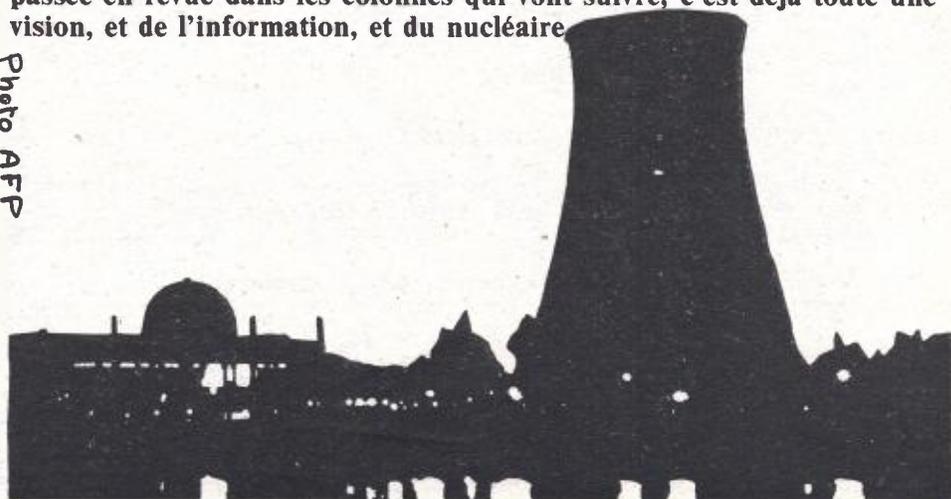
Samedi 31 mars 1979, mardi 3 avril 1979 : la presse quotidienne française est en direct avec vous pour parler de l'accident nucléaire « imprévisible ».

Pour la première fois dans l'histoire de la presse, le nucléaire fait la « une » des quotidiens, dans les pays libéraux avancés. En France, nous avons déjà eu cela le 1<sup>er</sup> août 1977, après Malville (voir « Ecologie-Hebdo » n° 257). Creys-Malville, c'était du préventif. Three Mile Island, près de Harrisburg, en Pennsylvanie, c'est sur le vif, au cœur du problème, à pleins jets de vapeur : « *Le point noir le plus important dans l'histoire du nucléaire* », comme l'a dit le secrétaire d'Etat américain à l'énergie. Comment les mass-médias ont-ils parlé de ce « point noir » ?

Excellent sujet pour la presse quotidienne que cette histoire à suspens : sautera, sautera pas ? L'angoisse devant la bulle qui enfle ou l'espoir de la bulle à zéro ? Tous les titres à la « une » sur la « menace », « l'accident », la « psychose », le samedi 31 mars, tandis que, dès le mardi 3 avril, certains de nos confrères coinçaient déjà la bulle...

La presse a tout dit sur Three Mile mais, encore une fois, comment l'a-t-elle dit ? A travers la presse quotidienne française, brièvement passée en revue dans les colonnes qui vont suivre, c'est déjà toute une vision, et de l'information, et du nucléaire.

Photo AFP



C'est donc le samedi 31 mars 1979, date d'autre part de la grande marche sur Hanovre (contre le projet de centrale nucléaire à Gorleben), que les quotidiens, nationaux et régionaux, ont annoncé avec des variantes plus ou moins tapageuses, alarmantes ou étonnées, l'accident survenu à la centrale nucléaire américaine de Three Mile Island.

La veille, dans l'édition du « Monde » datée du 31 mars, à la rubrique « Sciences », non signée, l'accident était minimisé : « Il se confirme cependant que cet accident (...) n'aurait pas de conséquences humaines ». Avec cette conclusion : « l'accident américain vient alimenter la contestation nucléaire en France... ».

#### « PEPIN » ET TERREUR PRIMAIRE

C'est dans « Le Monde » du samedi (daté du 1<sup>er</sup> avril) que l'accident tient la « une ». Le quotidien reprend son sérieux avec un intéressant exposé de la situation aux Etats-Unis, sous la plume de son correspondant aux U.S.A. : « Les porte-parole de la compagnie Metropolitan Edison, qui exploite la centrale, ont été à la pointe de la « désinformation », multipliant les assurances aussi catégoriques que rassurantes, aussitôt démenties par les faits ». Réfléchissons un peu de notre côté et prenons du recul : l'opinion mondiale en générale, française en particulier, ne subit-elle pas, elle aussi, une « désinformation » nucléaire. Et à la suite de cet accident « imprévisible » de parcours, ne risquons-nous pas de subir une pseudo-information ? « Le Monde » offre en outre à ses lecteurs quelques renseignements techniques sur les radiations et les destructions cellulaires qui peuvent s'en suivre. Intéressantes informations brutes. Mais un point est particulièrement gênant dans ce numéro : c'est l'éditorial de première page, non signé, et qui reflète en principe la position du journal. Il y est moins question de l'accident lui-même que de ses retombées politiques : l'accident « tombe mal » dans la conjoncture politique américaine, et qui plus est, française. Le « pépin », toujours selon le même édito, ne fait que s'insérer dans une certaine « terreur » primaire : « la force atomique continue d'être entourée du halo psychologique le plus inquiétant ». Et, remarque-t-on par la suite, « l'énergie électronucléaire n'a encore jamais tué ». Il semble que la peur du ridicule ne risque pas non plus de tuer l'auteur de cet édito !

Ne serait-il donc question à Three Mile que du « délicieux frisson du risque nucléaire », comme le titre, avec un humour noir « Libération » ?

« Libération » consacre toute sa première page, une colonne exceptée, à l'accident de la « cocotte-minute » : « ça y est : nous voici de plein pied dans l'âge du risque nucléaire permanent ». La page 3 est entièrement consacrée au « nucléaire qui déraile », une carte de la France nucléaire à l'appui et un rappel d'« au moins dix incidents sérieux en trois ans ». A rapprocher des accidents mentionnés par « Le Monde » dans le domaine de l'énergie : morts dans les mines de charbon ou pollutions par le pétrole... A chaque quotidien sa logique !

#### MORT AU NUCLEAIRE CAPITALISTE

Pour « L'Humanité » du samedi 31 mars, c'est encore une autre version des faits. En gros titre au-dessus du titre même du journal : « L'accident nucléaire à l'américaine ». On a déjà compris : à l'américaine, le nucléaire n'est pas bon, contrairement aux écrivains à la même sauce, tandis que l'atome socialiste serait excellent... En dernière page, on le redit bien, c'est la « catastrophe » : « alerte aux radia-

tions » en très gros caractères. Eh oui, la faute en est aux sociétés privées : « risquons une hypothèse : c'est le respect des règles du capital qui est la cause initiale de l'accident américain ». La suite immédiate, vous pouvez la deviner : « Un tel événement condamne-t-il le nucléaire ? Non, à l'évidence ».

« La Marseillaise » (quotidien communiste du Sud-Est) signale sur le tiers de la « une », avec une photo de la centrale et sa situation géographique, la « nouvelle émission radioactive ». « Le Provençal » du même jour propose également une photo de la centrale, avec un titre sur le tiers de la « une » : « Retombées alarmantes autour de la centrale américaine accidentée ». En légende « les responsables de la centrale nucléaire de Three Mile, où s'est produit la fuite, estiment qu'il n'y a aucune raison de s'affoler ». En dernières pages, quelques détails sur l'accident, sans commentaires du quotidien.

Par contre, « Le Soir », quotidien marseillais édité par « Le Provençal », titre en énormes caractères, ce même samedi 31 mars : « Toujours le suspense en Pennsylvanie ». En plein milieu de la page, la photo d'une jeune femme partant de chez elle, un enfant en bas âge dans les bras. En page intérieure, « Le Soir » se fait l'écho de « l'inquiétude des écologistes de Dieppe » et de la demande formulée dans un communiqué par les Amis de la Terre. Sur cette page encore la photo d'une mère qui s'en va, avec ses deux enfants...

Avec « Le Soir », « Var-Matin » est le quotidien provençal qui développe le plus l'accident nucléaire. Mais son titre est déjà toute une vision des choses et représente même un certain jugement sur les réactions face à cette situation « imprévisible » : « Psychose atomique aux U.S.A. ». Qu'est donc la psychose sinon une propagation un peu irrationnelle de peur

panique ? Et c'est avec une photographie de la centrale ainsi qu'une carte géographique situant cette dernière qu'est annoncée en sous-titre l'évacuation des femmes enceintes et des enfants. Sur une demi-page intérieure, le problème est repris, avec un encadré sur « les centrales nucléaires dans le monde » et « le coût de la décontamination » de la centrale américaine (aux alentours de 3 millions de francs). Serge Berg, qui présente les faits, fait remarquer, sans porter de jugement sur la chose, que les responsables français de la sûreté nucléaire « tiennent à souligner que, si le type de centrales nucléaires qui sont, actuellement, construites en France font partie de la même famille que celle de Three Mile Island, elles en diffèrent notamment en ce qui concerne les dispositifs de refroidissement du réacteur proprement dit... ». Ouf ! ...

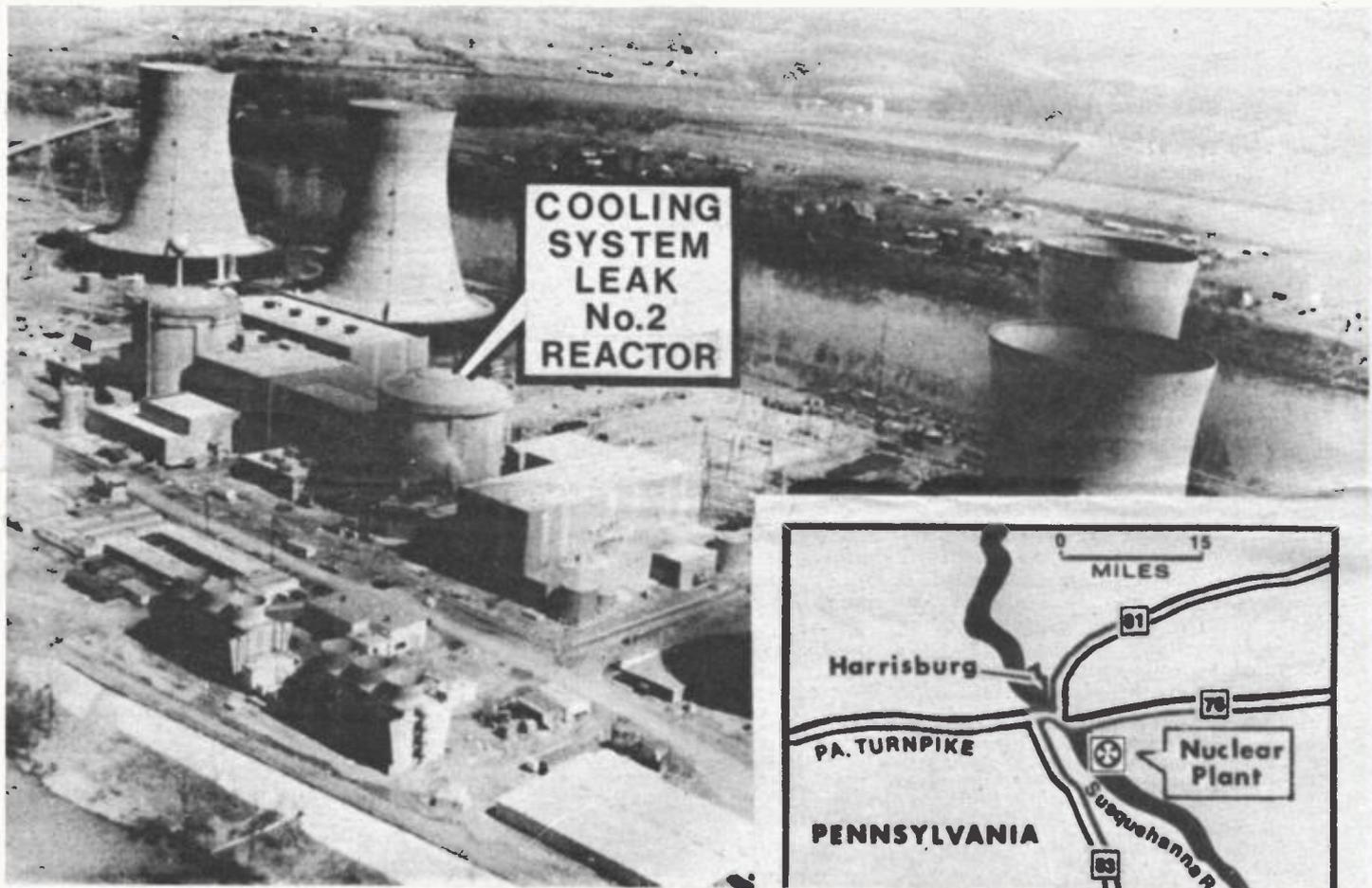
Seul des quotidiens avec « L'Aurore », « France-Soir » (« spéciale toute dernière » du moins) ne titre pas à la « une » sur l'accident. Un petit encadré, en bas de première page, annonce seulement ce titre : « L'accident de la centrale nucléaire : le nuage radioactif progresse ». Ce qui semble signifier que « France-Soir » ait devancé ses confrères dans l'annonce fracassante de la nouvelle. Une page intérieure est par contre consacrée (mise à part la pub pour des Côtes-du-Rhône) à l'affaire, avec ce grand titre : « L'accident de la centrale nucléaire : un avertissement ». Puis, en plus petit, on apprend que c'est la déclaration d'un expert américain. En illustration, on voit d'autres « experts » qui « contrôlent sans relâche les employés de la centrale pour mesurer une éventuelle contamination radioactive ». Le point technique de la situation est fort précisément présenté, accompagné des prises de positions des experts ou responsables américains, ainsi que des causes éventuelles de l'accident. Un très

bon article de présentation, sans doute l'un des meilleurs de la presse quotidienne. Mais, on en reste là. Aucun rapprochement avec la situation du nucléaire en général, ni avec les problèmes français en la matière.

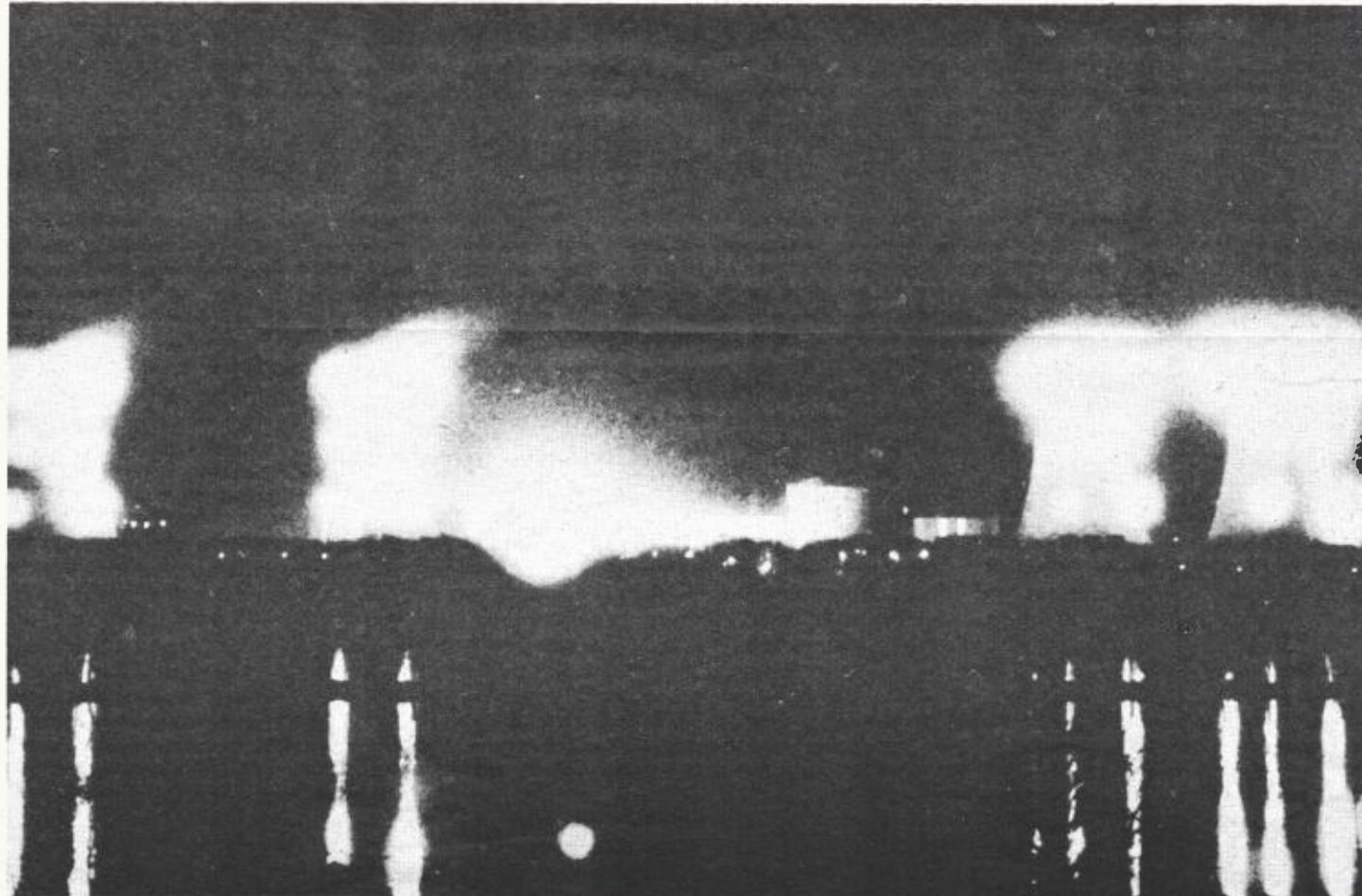
#### POINT NOIR OU SURETE NUCLEAIRE ?

Quant au « Figaro », il annonce, entre les déclarations de Giscard sur les manifestations urbaines et l'anniversaire de la Tour Eiffel : « Alerte nucléaire », repris par « Panique nucléaire en Pennsylvanie ». Comme tous les quotidiens, « Le Figaro » rapporte la déclaration de James Schlesinger, le secrétaire à l'Energie de la Maison-Blanche : cet accident peut être considéré comme « le point noir le plus important » dans l'histoire du nucléaire. Mais, poursuit ce bref article à propos du même secrétaire, « toutefois, il soulignait que si les échappées de radioactivité s'étaient révélées sérieuses depuis deux jours, l'énergie nucléaire avait été propre et sûre pour l'environnement dans le passé ».

C'est une remarque du même type que faisait au micro de France-Inter, le vendredi 30 mars, M. de Torquat, chef du Service central de sécurité des installations nucléaires du ministère de l'Industrie, lors de l'émission « Le téléphone sonne ». Il n'en finissait pas de parler de la « sûreté » du nucléaire, comme si rien ne venait de se passer en Pennsylvanie : « le niveau de sûreté auquel on est arrivé dans l'industrie nucléaire est tel que c'est au contraire l'une des énergies les plus sûres (...) Prenez le charbon... » A chaque lecteur d'« Ecologie » de prolonger sans peine de tels propos. Et comme l'affirmait à France-Inter notre chef de la sécurité nucléaire, pour conclure : « le bilan que nous avons dans les 20 ou 30 dernières années de l'industrie nucléaire (...) est quand même là pour nous rassurer sur l'avenir de cette



Photos AFP



industrie ». Le plus drôle (si l'on peut rire en la circonstance) c'est que dans un encadré, le même « Figaro » parle de cette émission où M. de Torquat « a répondu, avec mesure, compétence et bon sens ». La France du Figaro, c'est la France du bon sens, la France du bon choix énergétique. « Bon choix, mesdames. Bon choix, messieurs », comme titrait il y a un certain temps « Ecologie-Hebdo » !

Tout cela va bien dans le sens du sondage réalisé en décembre 1978 par le même « Figaro » à propos du nucléaire : les anti-nucléaires ne sont que de malheureux trouillards, ou plus exactement des êtres un peu demeurés, pour ne pas dire diminués, tels que les vieux, les femmes, les Bretons. C'était là qu'il fallait voir les véritables ennemis de l'atome. C'est un peu vrai, les événements américains le confirment : ce sont effectivement les femmes qui sont parties les premières de Three Mile, le ventre en avant. Il faut bien dire que celles qui portent l'avenir doivent tourner le dos au nucléaire !

Si, à la « une » du « Figaro » daté du samedi 31 mars, le sous-titre annonce que « le gouverneur conseille une évacuation partielle », « Le Matin » du même jour présente les mêmes faits sans ambiguïté et ce, sur toute la largeur de la page : « Contamination nucléaire : femmes enceintes et enfants évacués ». Puis, en fin de sous-titre : « Près d'un million d'Américains menacés ». « Le Matin » fait à ce propos remarquer que « depuis l'accident de mercredi, les nombreuses émissions d'information télévisées et radiodiffusées, les articles de journaux ont sensibilisé à nouveau le public sur le problème du nucléaire ». On a pu par contre apprendre aux informations radiophoniques françaises que le responsable de l'énergie britannique dénonce le battage fait autour de cet accident par les mass-médias...

Quant aux deux pages intérieures du « *Matin* », on y trouve un excellent équilibre entre les faits américains bruts et les réflexions qui s'imposent dans leurs prolongements. On y apprend ainsi, de la plume d'Edouard de Blaye, correspondant du « *Matin* » à Washington, que les « spécialistes » « s'efforcent de rassurer les populations à coup de statistiques fort savantes », tandis que les partisans du nucléaire s'acharnent à dénoncer la « *psychose créée par le film « The Chinese syndrom » et que « les autres, infiniment plus nombreux, demandent une révision draconienne des normes de sécurité atomique (...). Un groupe de trois cent trente deux médecins et professeurs d'Université célèbres allant même jusqu'à demander, hier, dans une lettre ouverte, l'arrêt des trente sept centrales nucléaires actuellement en construction aux Etats-Unis et la fermeture progressive des soixante douze centrales déjà existantes ».* « *Le Matin* » de ce samedi ne manque pas de rappeler la situation, l'implantation et les divers projets du nucléaire français. Enfin, « *Le Matin* » accorde une bonne place à la prise de position de la C.I.M.E. (Coordination interrégionale des mouvements écologiques) demandant l'arrêt immédiat du programme nucléaire français.

### « LE MATIN » OUVRE LE DOSSIER DU NUCLEAIRE

Le lundi 2 avril, « *Le Matin* » continue sur sa lancée en titrant sur toute la largeur de la « une » : « *nucléaire : la leçon américaine* ». En photo, une femme avec deux jeunes enfants, assise sur des objets en désordre qui sentent le départ, scrute le lointain d'un œil sombre. « *Le Matin* » met également en première page la sublime déclaration d'André Giraud, ministre de l'Industrie : « *Il n'y a aucune raison de modifier le programme nucléaire français* ». Le quotidien poursuit : « *cette sérénité des responsables français durera-t-elle ? Il est permis de se poser la question lorsque l'on constate que la plupart des pays industrialisés avaient déjà réduit leurs programmes nucléaires avant l'accident* ».

Ce point est d'ailleurs développé dans l'une des nombreuses pages intérieures (8 à 12) qui forment un « spécial nucléaire ». « *Le Matin* » se demande en particulier si André Giraud pourra encore longtemps « *camper sur cette position d'intransigeance* » alors que « *aux Etats-Unis même, la baisse des commandes place l'industrie nucléaire dans une situation critique, proche de la faillite* ». Une page entière reprend d'ailleurs le non-sens de la politique française nucléaire, sous le titre : « *Nucléaire : le monde s'interroge, la France continue* ». On aimerait que beaucoup de Français aient lu en entier ce jour-là le bon dossier du « *Matin* ».

Mêmes événements, même jour, autre ton à « *L'Aurore* » : si la « une » annonce bien le « *suspense à Harrisburg où l'on risque la catastrophe si le cœur du réacteur lâche* », un texte signé « *L'Aurore* » (« *L.A.* ») commence en ces termes : « *Pour le moment il n'y a aucune victime à Harrisburg. Il s'agit d'un accident et non pas, Dieu soit loué, d'une catastrophe* ». Il faut renoncer au plaisir (en fait désolant) de citer le tout. Pour résumer, notre accident est « *doublement grave* » : parce qu'il donne la mesure des risques mais surtout parce qu'il risque de remettre en cause la façon dont l'humanité entend poursuivre sa marche en quête de son destin ». Le lyrisme se poursuit, sur le progrès humain, jamais arrêté. Voici tout de même un paragraphe entier de ce lyrisme oratoire :

### « L'AURORE » : ON N'ARRETE PAS LE PROGRES...

« *Etaient-ils d'une autre trempe, ceux qui, et au prix de nombreuses victimes, poursuivirent la conquête de l'air malgré les chutes de ballon ou les disparitions d'avions, ceux qui s'acharnèrent*

*sur des réseaux de chemin de fer malgré les explosions de machines à vapeur ou les collisions, ceux qui continuèrent à naviguer malgré les naufrages ?* ».

« *L'Aurore* » consacre malgré tout sa dernière page entière à une présentation technique de l'accident, ainsi qu'aux réactions américaines ou françaises. C'est ainsi que, rassurant, le maire de Saint-Vulbas, près de Bugey, ancien hôte de la Pennsylvanie grâce à un voyage offert par E.D.F., fait remarquer qu'« *il y a beaucoup plus de laisser-aller américain* »...

### LA PRESSE DU 3 AVRIL

La presse quotidienne française, après s'être surtout livrée à une relation des événements du 31 mars 1979 et à certaines explications techniques des processus nucléaires, va reprendre lundi ou mardi, en même temps que le danger maximal semble écarté, toute une « philosophie » vis-à-vis du nucléaire en général. C'est donc mardi 3 avril que la presse française donne sa juste mesure face à l'événement. Plus un mot en couverture pour « *Le Méridional* », quotidien très nettement à droite. Par contre, « *Var-Matin* » annonce en grand encadré bleu : « *Programme nucléaire français maintenu* », tandis que « *Le Provençal* » (quotidien du socialiste Defferre) reste toujours branché sur le nucléaire américain avec ce grand titre en milieu de page : « *Nucléaire : la bulle diminue* ».

Dans la presse nationale, au niveau des titres en première page, on assiste à plusieurs types de réactions. Pour un bon nombre, c'est le soulagement, la bulle radioactive se faisant de plus en plus discrète : « *La menace décroît* » pour « *Le Parisien Libéré* », « *Compteur Geiger optimiste* » pour « *Le Figaro* », « *Les techniciens optimistes* » pour « *Le Matin* » et « *Soulagement à Three Mile Island* » pour « *L'Humanité* ». « *Le Parisien Libéré* » est d'ailleurs le seul de ces derniers à titrer sur toute la largeur, prolongeant donc le suspens pour le lendemain — et préparant la vente de ses éditions de mercredi... Même remarque pour un autre quotidien à sensations, « *France-Soir* » du même jour, qui titre à toute largeur moins une colonne « *Un million d'américains pourraient être évacués* ». En sous-titre les points noirs de la responsabilité sont également mis en valeur : « *La colère monte contre les spécialistes qui disent que toutes les précautions avaient été prises* », et aussi « *Nous n'avions pas analysé la situation avec assez de rigueur* », avoue un haut responsable américain. C'est simplement en plus petit titre qu'est encadrée la déclaration, oh combien historique de Barre : « *Il s'agit d'un événement considérable* », ce dernier proclamant néanmoins qu'il n'y aurait « *pas de remise en cause du programme français* ».

C'est d'ailleurs sur cette lancée du programme nucléaire français que titrent à la « une » deux quotidiens économiques : « *Nucléaire : le programme français sera maintenu* », en très gros caractères, tandis que « *Les Echos* », plus délicat dans la formulation, annonce en grand titre « *La France tirera les leçons de l'accident nucléaire américain* ». Ce que résume fort bien à sa manière un dessin de Konk en page 15 du « *Monde* » daté du 3 avril : derrière un bureau E.D.F., un technocrate à bulle (comme il se doit) : « *Les ingénieurs américains sont des ânes* ». L'encadré de ce quotidien, en première page, n'était pas d'un optimiste radieux : « *Les techniciens américains rencontrent de grandes difficultés pour refroidir le réacteur* ».

### OUF ! DIT DAMOCLES

Mais c'est dans les pages intérieures que la presse ouvre son cœur. Si « *Le Parisien* » consacre à l'accident toute sa page 3, on y parle encore des dangers qui semblent s'éloigner même si « *le retour de la normale n'est pas pour demain* ». Mention est également faite des

réactions qui s'échappent un peu partout en jets de vapeur du cœur des écologistes : « *Les débats font rage un peu partout* ». Aux U.S.A., cela s'entend. Mais, en lisant les colonnes par le détail, le lecteur du « *Parisien* » a tout de même de quoi être rassuré : « *Les techniciens nucléaires seraient donc redevenus maîtres chez eux. Et, avec leur maîtrise retrouvée, c'est tout le monde nucléaire qui pousse un « ouf ! » de soulagement* »... Quant à Thierry de Cabarrus, en contrepoint des détails de l'accident, il s'active à rassurer, mi-agacé, mi-victorieux : « *Ne voit-on pas, après les difficultés réelles que rencontre la centrale américaine, les écologistes du monde entier, brandir au-dessus des foules, leur petit nuage radio-actif, comme une épée de Damoclès ?* ». Oui, mais l'épée, elle ne tue que Damoclès : ça craque, ça coupe, c'est net, on n'en parle plus. Il faut encore savoir, continue-t-il, que « *les écologistes ignorent la notion de progrès technique pour ne montrer que les risques théoriques. En fait, nous nous méfions de ce que nous ne connaissons pas* ». Et une pierre radioactive dans le jardin biologique des écologistes, une ! Philippe Lebreton, Pierre Samuel et tutti quanti du Collège de France ou de Grenoble, vous n'êtes bien sûr que des ignorants... Conclusion de notre Thierry le neutron : « *Il est grand temps que les scientifiques répandent leur savoir parmi les foules. C'est la condition de la seule alternative actuelle de notre société : rester prospère ou revenir à l'âge de pierre* ». Un conseil aux lecteurs d'« *Ecologie* » qui en ont le temps : suivez l'information nucléaire qui s'étalera désormais dans les colonnes du « *Parisien Libéré* ». Vous saurez tout sur Nogent et le reste.

### LE « PAPE » ALLEMAND FAIT DES BULLES

Parmi les nombreuses perles radioactives de ce mardi 3 avril, il faut encore citer ce titre du « *Nouveau Journal* » : « *Le « pape » allemand de l'atome rend hommage aux réalisations de la France* ». Le pape ! Elle est bien bonne, elle est irrésistible, comme disait Jacques Prévert à ce propos. Parler de « pape » de l'atome quand on sait qu'un pape fait des bulles...

Mais voici les déclarations émouvantes de Klaus Barghelt : « *Nous, Allemands, sommes impressionnés par le programme nucléaire français (...). L'ambitieux programme nucléaire français est hautement responsable (...)* et le progrès technologique français, déjà sensible sur le plan de la quantité, se répercutera un jour sur la qualité ». Et le patron de la K.W.U. de se « *contenter de la médaille d'argent* ».

Toujours en pages intérieures, tandis que « *Le Matin* » se fait l'écho des prises de positions des écologistes alsaciens (J.J. Rettig, Solange Fernex) il signale également la demande du président du Conseil général du Haut-Rhin : que soit publié le plan Orsec-Rad. « *Le Matin* » parle également du développement des énergies nouvelles aux U.S.A...

Quant à « *L'Humanité* », en dernière page, il n'est question, sur la lancée du danger nucléaire capitaliste mis en vedette dès samedi, que de développer les raisons d'un nucléaire démocratique, loin de la « *dangereuse mode américaine* » : « *l'industrie nucléaire est une de ces industries d'avenir qui offre des possibilités immenses à l'humanité dans sa lutte contre la misère, la faim, le sous-développement* ».

Ce sont évidemment d'autres arguments qu'emploie une page intérieure entière des « *Echos* » du même jour pour justifier le nucléaire : « *Deux milliards, cinq mille personnes : l'effort de la France pour la sécurité nucléaire* », annonce le titre sur toute la largeur de la page. En conclusion de cette page, on comprend que tout sera fait pour « *obtenir l'assentiment des citoyens* ». Quant à « *Libération* », c'est le déchaînement antinucléaire. Ça fuse à pleins jets.

\*\*\*



On peut se tromper dans des prévisions — les experts du nucléaire l'ont montré. Faisons cependant, à partir de cette revue de la presse quotidienne française au lendemain de Three Mile, une petite prévision : nous allons voir fleurir de l'information nucléaire dans tous les grands médias, TV, radio et surtout presse. Informer pour rassurer, tel semble être l'objectif n° 1 de la politique nucléaire française après ce fâcheux craquement du nucléaire.

Tout repose donc actuellement sur l'information. Il sera désormais difficile aux dirigeants ou aux technocrates de parler du nucléaire avec la même morgue. Et puis, on ne pardonnera jamais aux écologistes d'avoir eu si prématurément raison. Le « rêve » des écologistes est devenu la vaporeuse réalité du nucléaire d'aujourd'hui. L'accident nucléaire grave, c'était pour demain. Et demain est bien vite devenu aujourd'hui... On n'arrête pas le progrès !

Les Américains ont eu le frisson, le monde entier a eu le frisson, les Français ont frissonné, les Allemands marchaient ce jour-là sur Hanovre, une fleur à la main, contre le nucléaire. Encore étonnant que personne ne les ait soupçonnés d'avoir fait coïncider l'heure H de l'accident avec le jour J de leur marche...

Comme on a pu le voir à travers cette rapide analyse de presse, l'accident américain est devenu un sacré révélateur des réactions face au nucléaire. Peur ? Panique ? Psychose ? Qu'à cela ne tienne ! La peur venant de l'ignorance, il suffira de développer l'information sur le nucléaire et la peur s'envolera, comme une bulle (de savon) percée d'une épingle ou frappée du pied (comme s'amusaient à le faire hier soir mes enfants tandis que je « *dépoillais* » des histoires de bulles).

Développer l'information ? C'est l'axe actuel, c'est l'axe de demain pour la politique d'E.D.F. L'information E.D.F. sur papier glacé, les écologistes (ces monstres, prophètes de malheur et il y a même des fois où ça marche...) savent un peu ce que c'est, et les visites de centrales pour les élus, gueleutons à l'appui... L'information nucléaire va donc développer ses tentacules dans nos moyens d'information de masse (les mass média, comme disent les américains, gens peu sûrs, on le sait maintenant).

Mais voilà : qui fait l'information ? Une information, quelle qu'elle soit, n'a de sens que si elle est identifiée, localisée : qui donne une information, dans quel but, à qui et par quel moyen ? E.D.F. ? Des médecins biologistes ? Un gouvernement qui s'entête dans ses « engagements » nucléaires ? Des scientifiques non engagés dans l'industrie ?

Au rythme d'« *Ecologie* », toutes les deux semaines, nous nous attacherons à répercuter pour nos lecteurs ce qui se dit, s'écrit dans les « grands » médias à propos du nucléaire, de l'information à son sujet, le tout dans l'après Three Mile.

Après la peur irradiée, aurons-nous l'information radieuse ?

Françoise  
HOLTZ-BONNEAU.

N.B. Des lecteurs de différents coins de France, d'Europe ou d'ailleurs (en particulier nos abonnés canadiens et japonais) pourraient-ils nous envoyer des coupures de presse (quotidienne ou hebdomadaire) sur l'accident de Three Mile ?

